

L'  
i  
n  
v  
e  
n  
t  
i  
o  
n  
  
d  
e  
  
M  
o  
r  
e  
l

Adolfo Bioy Casares

Réadaptation  
Scénographie  
Mise en scène  
Céline Atallah

Un homme sans nom et recherché par la justice se réfugie sur une île déserte. Seul, sa nouvelle vie consiste à survivre : et pendant cent jours il survit, seul, jusqu'à ce que sa solitude devienne habituelle. Quotidienne. Monotone. Apparaissent alors d'étranges personnages qu'il n'avait jamais vu auparavant, et qui eux aussi, habitent sur l'île, désormais : et il fallait se cacher de ces gens, car ils dérangent sa tranquillité, sa solitude.

Parmi ces gens, il y a Faustine.

L'homme tombe amoureux de Faustine.

Faustine est sa raison d'être, Faustine enlève l'homme à sa solitude.

Mais Faustine ne le voit pas, Faustine ne l'a jamais vu. L'homme découvre que Faustine est une image, tous ces gens sont des images, des personnages non-existants, qu'ils résultent tous de l'effroyable invention de Morel, l'un des leurs. Comment continuer de vivre lorsque le seul espoir de vie que l'on a n'existe pas ? Comment vivre lorsque l'on est amoureux d'un mirage ?



- l'amour fou de n'avoir rien d'autre, qui devient une obsession malsaine

- l'acceptation de l'invention, à caractère de prime abord ignoble, à la faveur des propres désirs du narrateur, qui, sans qu'il s'en rende compte, sont similaire à ceux de Morel. C'est une boucle sans fin.

- Actuellement ça se déroule encore, sur cette île, pendant que je bois mon café

- Qui sait si des personnages de l'île ne se sont pas, comme le narrateur, ajoutés dans la machine entre temps, que ce soit avant ou après lui ?

- la folie

- privilégier l'image d'un amour et d'une vie qui seront vus comme idylliques pour quiconque les regardera de l'extérieur, en dépit de la vie et de l'amour réels, parce que c'est une sorte de dernier recours, la seule forme possible de concrétisation d'un amour et d'une vie qui mourront (à défaut même d'avoir existé, tout étant mis en scène par le narrateur)

DONC les autres seront la seule preuve de l'existence d'un amour qui n'a rien d'autre que son image.

que c'est triste

ensuite

Au début le narrateur a deux options pour la suite (?) de sa vie :

- Se rendre à la justice
- La mort lente de la solitude

Or, l'apparition de Faustine sort le narrateur de sa solitude, la suivre et découvrir l'invention de Morel le sortent de sa survie, de la routine qu'il a prise sur l'île (et ce n'est pas que cette routine l'enchantait ou lui déplaisait, mais c'était la seule option qui lui restait, à part se rendre à la justice: il s'y est donc accommodé, sa solitude est devenue habituelle, et tout est affreusement plat). L'apparition des personnages, notamment de Faustine, lui offre un troisième destin possible; la vie. Il a donc maintenant trois choix :

- Se rendre à la justice
- La mort lente de la solitude
- La femme, l'amour, la sortie de sa mort.

Et à la toute fin du roman, se donner la mort est le choix qui lui permettra de vivre le plus, combiné à son autoinsertion dans l'invention de Morel: car ce choix comprend également le fait d'être avec Faustine pour l'éternité.

Dans sa vie, il n'a plus l'espoir de quoique ce soit,

surtout après être tombé amoureux de Faustine : et apprendre sa non-existence par l'existence de l'invention de Morel le faisait retourner au vide, or, comment revenir au rien après avoir eu l'espoir du tout pour la première fois ? Après un pic d'intensité comme celui-ci, le vide paraît impossible à apprivoiser, alors qu'avant, ce même vide, cette même platitude, étaient pourtant son quotidien.

désespoir lasse > habitude monotone > FAUSTINE !!!, illumination > raison de vivre, passion > découverte de l'invention > désespoir de vivre son amour > programmation de sa mort par résignation et sans même de tristesse vive (c'est de la tristesse séchée)

Le tout pendant que son état physique se détériore (alors qu'il est déjà bas au début), et que son état de folie augmente (ceci allant de paire avec l'état physique qui se détériore).

Bouleversement par le choix du désespoir, le choix du narrateur à la fin de choisir la mort car c'est la seule option qui lui permettra de vivre sa vie et son amour pour Faustine, d'une certaine manière, en faisant vivre une image de cet amour qui existera parce que des gens le verront. Et que l'image, la mise en scène de son amour, restera pour l'éternité.

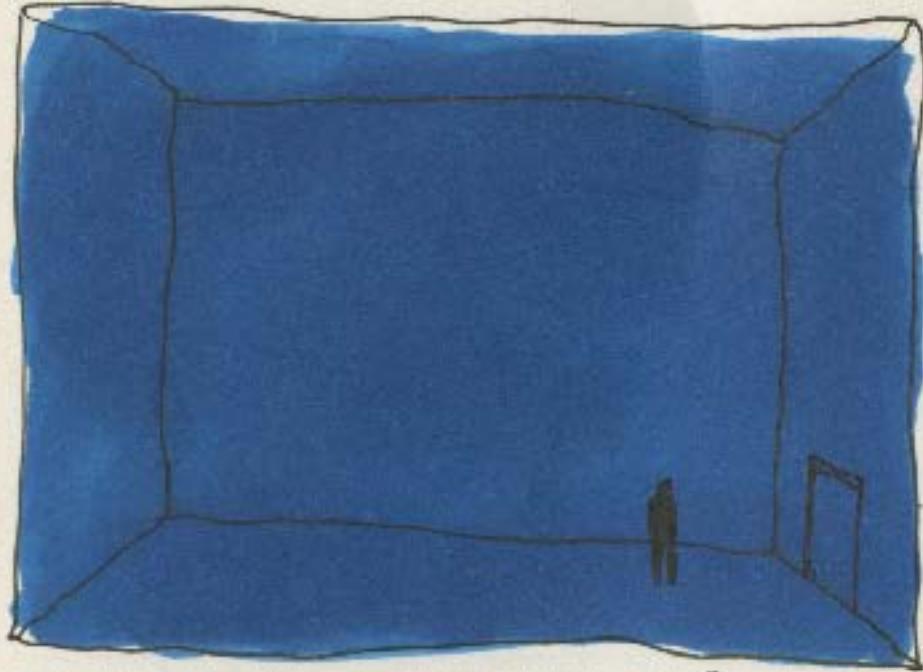
Il ne reste que l'image qui peut lui donner la possibilité de vivre.







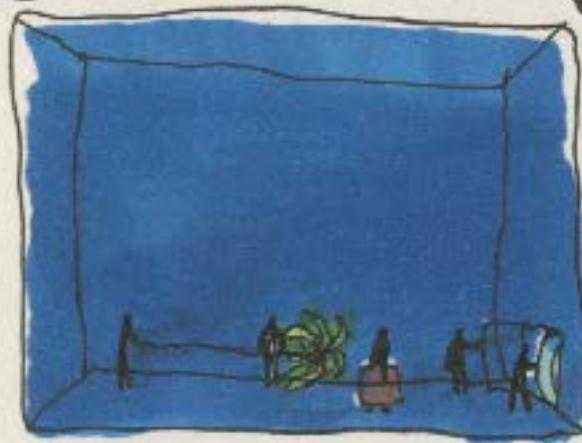
croquis et conduite



1



2



( {es 0: ins/-dh,1  
eI:}(-111bq !e décd-..)



3



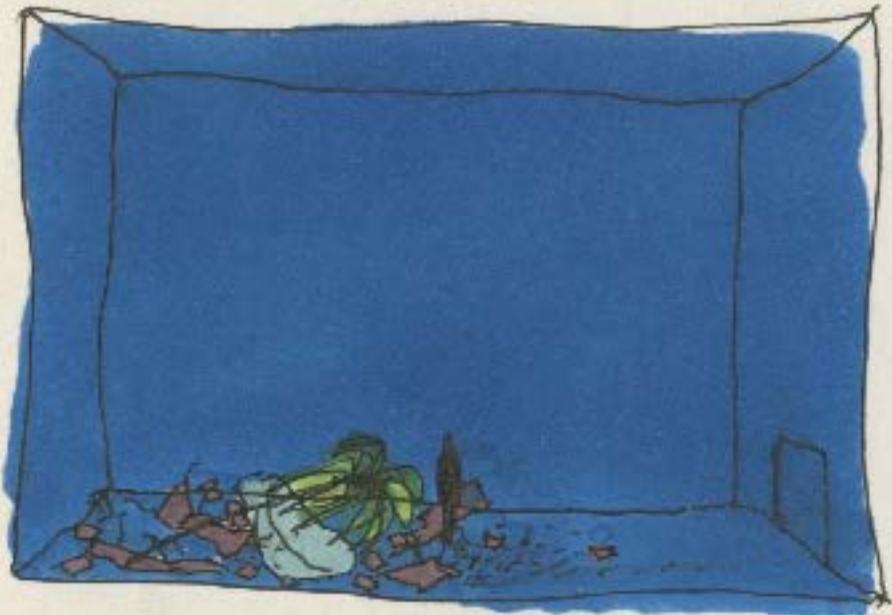
ET QUAND IUS  
SORTENT TOUS ↗ 5



TÔVT t:Jr *iet111*  
é11FAËT

/i/011(

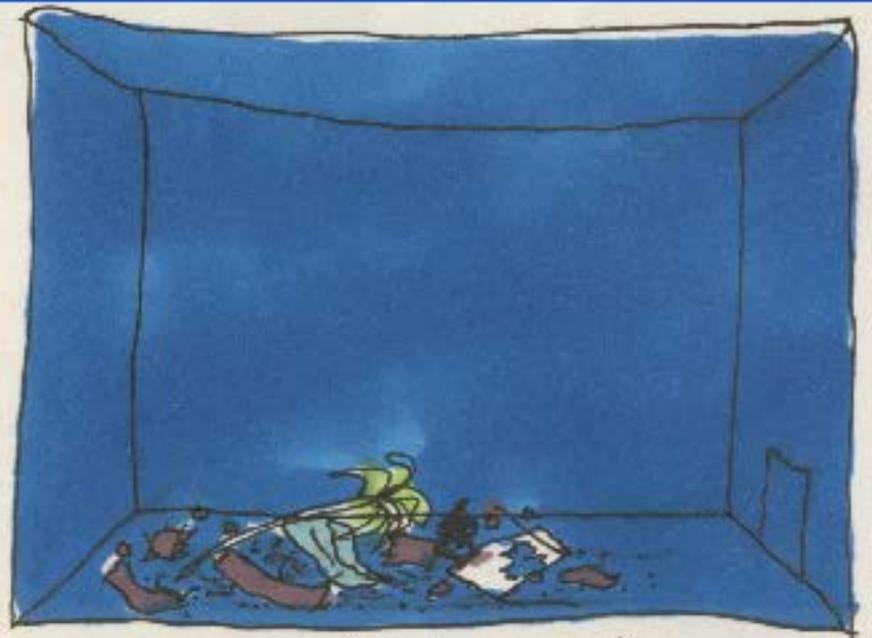
4



7



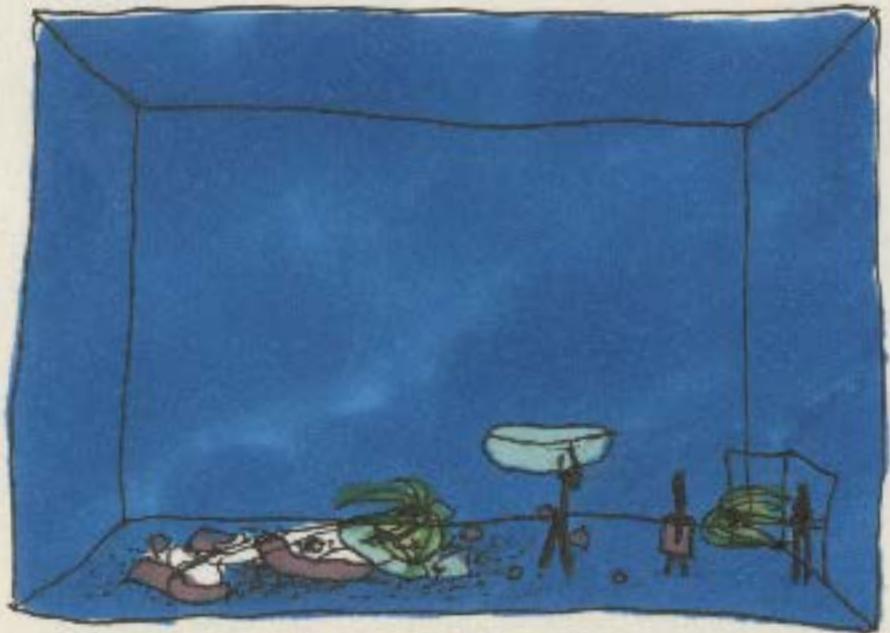
8



à la fin le narrateur 9  
s'en va.

*Ir0111*

10



11



13



12

f' IO

1 – Le narrateur déambule dans l'espace en racontant sa solitude durant les cent premiers jours sur l'île.

2 – Lorsqu'il mentionne l'arrivée des estivants sur l'île, ces derniers apparaissent par la porte et viennent construire leur décor, leur île, sur la scène, le tout sur la Toccata (mise à 3min35). Lorsqu'ils ont terminé – de mettre les transats, le palmier, la piscine gonflable, verser l'eau dans la piscine gonflable, verser les sceaux de sable sur le sol –, ils s'installent, ouvrent leurs bières et leurs bouteilles de vin, se baignent, font mine de parler, de rire, de vivre, pendant que le narrateur continue de parler.

3 – Lorsque le narrateur parle de Faustine et décrit l'ampleur de son amour pour elle, la lumière se centralise sur cette dernière; elle apparaît debout sur le transat du milieu de la scène dans une lumière très blanche. Elle danse, dans une chorégraphie élaborée, sur la Toccata. Elle a une expression neutre et les yeux dans le vide. Parfois le narrateur la rejoint, tente de danser avec elle, et tous leurs contacts viennent de lui et non d'elle, qui fait mine de ne pas le voir, c'est comme s'il n'existait pas. Lorsque Morel est mentionné, il entre lui aussi dans la lumière et rejoint Faustine dans sa chorégraphie.

4 – Noir et silence soudains après le dernier cri du narrateur.

5 – La scène s'allume de nouveau, lumière centrée sur le centre. Il y a des chaises sur lesquelles sont assis les estivants, dos au public. Face à eux, Morel, sur une petite estrade, tiens ses papiers jaunes et fait son discours.

La scène de révélation est totalement reprise du livre et entièrement jouée par les acteurs.

Le narrateur ne s'éclaire qu'à la fin de la scène, lorsque tous les personnages sont tous sortis par la porte. Il continue selon les textes du livre à lire le reste des papiers jaunes de Morel et enchaine avec la description de son état après avoir assisté à la scène de la révélation.

6 – Complètement chamboulé, il s'énerve de plus en parlant.

7 – L'émotion remonte de plus en plus intensément, le narrateur est si énervé qu'il détruit tout le décor scénique.

8 – Après avoir repris (un peu) ses esprits, il continue son récit, au milieu des débris. Au moment d'expliquer comment il s'est introduit dans la salle de l'invention de Morel, il ramène un panneau explicatif sur lequel est dessiné un schéma de la machine.

9 — Il est de nouveau très énervé, beaucoup, désespéré, en larmes, au bord de la folie, casse le tableau en parlant de sa dernière solution, de sa seule solution, il est tellement dedans qu'il finit par parler au présent dans son dernier monologue, s'écroule au milieu de la scène complètement détruite.

Un temps de silence, puis il se relève, l'air neutre, dit ses derniers mots sur un ton impassible, salue le public, et sort par la porte.

10 — Dans le noir la Toccata recommence, toujours à 3:35.

11 — La scène se rallume subitement, toujours sur la musique. Les estivants entrent sur scène en apportant palmier, transats, sable, bouteilles, piscine gonflable, comme au début. Ils s'installent sur la musique et puis vivent, et le tout en ne portant aucune considération à tout le bordel sur la scène, en posant leurs transats dans la boue, sur les transats détruits du début. Tout se répète, sauf que cette fois le narrateur fait aussi partie des estivants, et reste toujours aux côtés de Faustine.

La lumière s'éteint subitement sur la dernière note de musique.

références

**La grotte - Jean Anouilh (1961)** — un narrateur-auteur qui raconte une histoire en faisant intervenir des acteurs pour l'imager.

**Huis Clos - Jean-Paul Sartre (1943)** — les protagonistes sont des personnages morts, et la pièce se déroule en enfer.

**Parle moi comme la pluie et laisse moi écouter - Tennessee Williams (1953)** — la pièce se déroule dans une unique pièce, une chambre où la lassitude est plus que présente. La femme parle d'ailleurs, l'ailleurs est si imagé, et pourtant, tout le long de la pièce, on ne bouge pas de cette chambre. Une chambre toute bleue, d'un bleu aussi angoissant que serein, qui représentait autant l'ennui que la liberté, avec une lumière de seize heures à travers la fenêtre.

**Lost Highway — David Lynch (1997)** — la confusion entre l'esprit et le réel.

**Blue Velvet — David Lynch (1987)** — l'ambiance bleue.

**Dogville — Lars Von Trier (2003)** — la ville reconstituée sur du vide.



*Dogville*



*Mise en scène de Huis Clos de Sartre par Agathe Alexis et Alexis Barsacq (2016)*

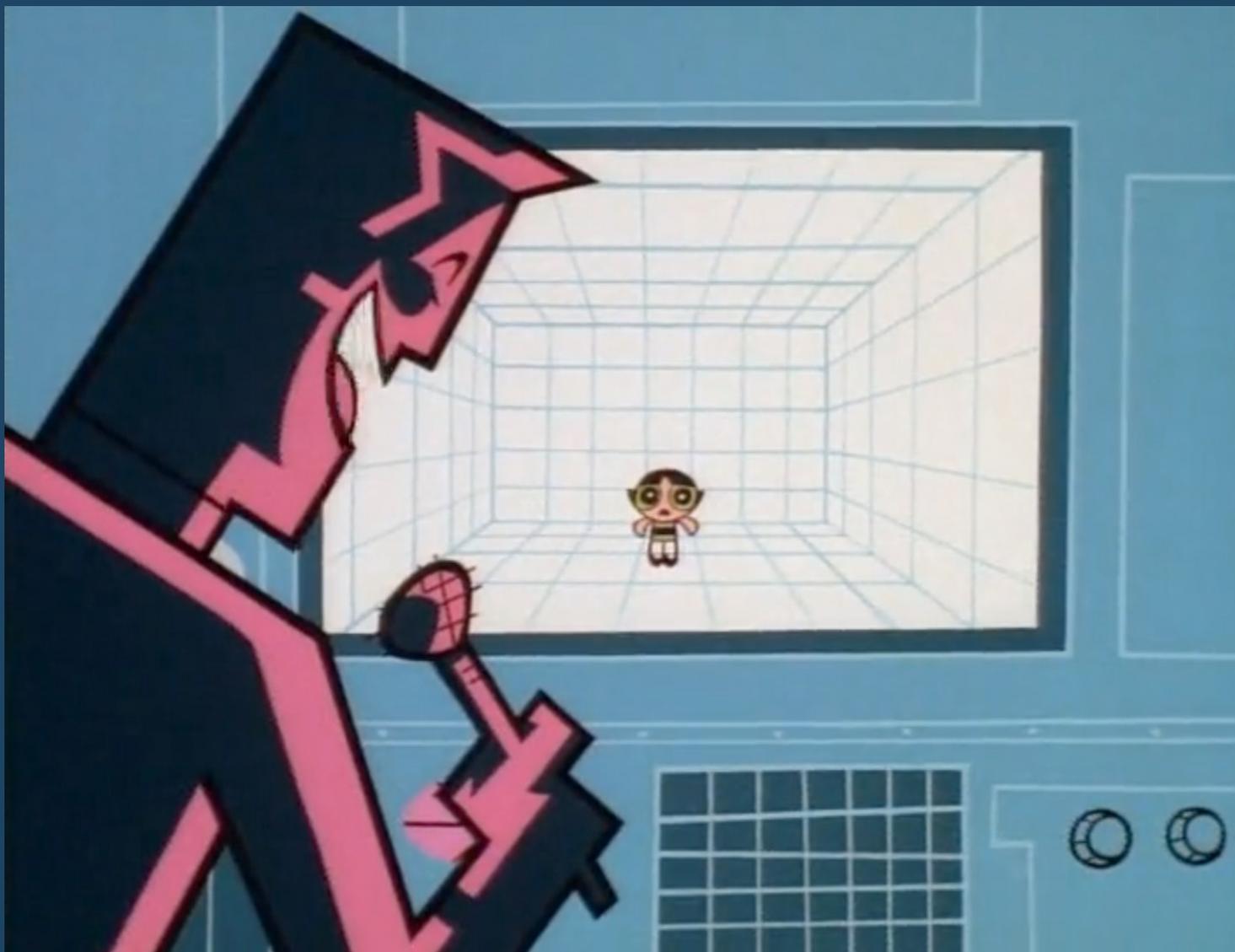


*Bill Viola – Catherine's Room (2001)*





*La nuit des rois — Thomas Ostermeier*



*Les super nanas quand elles testent la salle  
de réalité virtuelle*

maquette































